

PLANETE TERREUR DE ROBERT RODRIGUEZ

L'histoire, en deux mots ? *Zombies attaquent*. *Planète terreur* est un film Grindhouse, genre série Z des années 70, érotique et violent mais dont la forme outrancière crée un décalage humoristique. Image vieillie, tritures sonores, pellicule brûlée, plans manquants... le film est volontairement rongé dans sa chair par ces attaques formelles qui le rendent "vivant", c'est-à-dire ici : aussi contaminé que les personnages, au premier rang desquels l'actrice Rose McGowan, plus trash que dans la série *Charmed*. En plus de raconter une histoire chaotique, le film travaille sa propre matière à coups de changements de rythmes brutaux et d'éclatements des lieux, tantôt étouffants, tantôt désertés. Le réalisateur joue avec le temps et l'espace pour modeler un univers hystérique où la perte des références habituelles plonge le spectateur dans une dimension proche de l'imaginaire de l'enfance, celui des monstres aussi effrayants qu'attirants. On lorgne du côté baroque de Sergio Leone (*Le bon, la brute et le truand*) et des horreurs de George A. Romero (*La nuit des morts vivants*). Mais que se cache-t-il derrière ce spectacle excessif ? La terreur de la planète provient que la violence est le remède à la violence, que l'immigration est un fléau, que la cellule familiale est un jeu de massacre. Ces décors qui font décors, quelle réalité tentent-ils vainement de masquer ? Une ville moyen-orientale embrasée par un conflit... un camp cubain de prisonniers... un laboratoire en recherches inavouables ? Dans la veine de Tarantino, Robert Rodriguez détourne le cinéma de genre pour aiguïser un regard corrosif sur la réalité de notre planète, où la femme incarne le dernier reste d'humanité.